

d'Irlande a déjà connu de beaux jours. Ses colonies ont été partout fécondes et entreprenantes.

Avec l'accroissement de sa population et de ses richesses, elle a acquis une influence considérable dans la politique américaine. On peut dire qu'elle l'a mise, cette influence, presque tout entière au service de l'Eglise catholique.

Voilà son principal mérite et sa gloire, c'est aussi le secret de sa force et de sa prospérité.

Qu'elle ait perdu, la vaillante race d'Hibernie, quelque chose de la beauté et de l'éclat de son caractère d'autrefois, nul n'osera le lui reprocher. Elle n'a cédé, après des lutttes sans trêves, qu'à une force irrésistible.

Dans notre province, la population irlandaise ne s'augmente que très lentement par l'arrivée de nouvelles recrues d'émigrés ; l'augmentation naturelle est le plus important appui de son influence.

Les malheureux exilés de 1847, n'ont pas eu à conquérir leur part de liberté, sur notre sol ; les canadiens-français se sont montrés à leur endroit, d'une générosité, d'une libéralité qui ne s'est jamais démentie.

Ils ne demandent rien en retour, rien que la reconnaissance bien comprise du vaillant peuple qui a connu, lui aussi, des jours d'angoisse nationale.

\* \* \*

Vendredi soir, le chœur de la cathédrale exécutera pour la troisième fois, l'oratorio de M. Théodore Dubois : *Les sept Paroles du Christ*.

L'œuvre du grand compositeur français se recommande d'elle-même. Elle fait désormais partie du répertoire musical de la semaine sainte à la cathédrale.

On regrettera peut-être l'absence de l'orchestre, surtout dans certains passages d'un effet saisissant. Mais le chœur de la cathédrale a déjà prouvé qu'il pouvait, avec l'aide du grand orgue seul, interpréter dignement le célèbre oratorio.

LUDOVIC D'EU.